

Igor Saveliev

Les Russes  
à la conquête de Mars



**ПРИЗ Дебют**  
La nouvelle littérature russe

■ *l'aube*

Extrait de la publication



## LES RUSSES À LA CONQUÊTE DE MARS

La collection *Regards croisés*  
est dirigée par Marion Hennebert

Ce livre a été proposé à l'édition par Manon Viard.

Dans la même série, animée par Christine Mestre :

Anna Lavrinenko, *L'enfant perdu*  
Alexeï Oline, *La machine de la mémoire*  
Igor Saveliev, *La ville blême*  
Alissa Ganieva, *Salam, Dalgat!*  
Victoria Tchikarnieva, *Bye-bye Vichniovka!*

Les éditions de l'Aube  
remercient la Fondation Debut  
pour son soutien à cette publication.

Titre original : Русские летят на Марс

© Игорь Савельев

© Éditions de l'Aube, 2013  
[www.editionsdelalube.com](http://www.editionsdelalube.com)

ISBN 978-2-8159-0881-8

Igor Saveliev

# Les Russes à la conquête de Mars

roman traduit du russe  
par Marie-Noëlle Pane

*éditions de l'aube*

Du même auteur, chez le même éditeur :  
*La ville blême*, 2013

## Chapitre I

Poutine se tut.

Pendant quelques secondes, il continua d'hypnotiser la caméra. La neige tombait joliment sur son manteau noir de nomenklaturiste. Le morceau de Kremlin en fond d'écran – des murs, des sapins – était si crûment inondé par la lumière blanche des projecteurs qu'il semblait se préparer à l'atterrissage d'extraterrestres.

Ensuite, quelques vues des environs du Kremlin. Les rares voitures filaient si vite, laissant des traînées rouges, que l'on pouvait croire que c'était filmé maintenant, à 23 heures 58.

À table, une certaine animation se manifeste. Le maître de maison, que Pavel connaît à peine – un type aux grandes mains et aux joues bizarrement rouges, conséquence du gel sans doute –, arrache le papier doré du goulot et s'attaque au bouchon. Trop fiévreusement. Le bouchon part comme une fusée; il tente en vain de le retenir, avec force grimaces; après la petite explosion de gaz carbonique (les filles n'ont même pas eu le temps de glapir), il bouche le goulot de sa main: c'est tout ce qu'il lui reste à faire.

« Éjaculation précoce? » plaisante Igor.

On lui jette de nouveau un regard hostile. Un jour, quelqu'un balancera ce crétin dans l'escalier.

Un bruit fêlé. Le cadran de l'horloge, qu'on dirait taillé dans un très vieux tissu, lui semblait vert dans son enfance, puis bleu marine, et à présent presque noir.

Ils trinquent. Les filles gloussent, les garçons poussent des grognements préhistoriques ressemblant vaguement à des « hourras ». Au dehors, l'humanité est devenue enragée (canonnades de feux d'artifice et autres pétards). Pavel se souvient soudain qu'il faut faire un vœu. Trop tard.

Après l'hymne national (durant lequel personne ne sait jamais comment se tenir), des feux d'artifice virtuels dessinent sur l'écran « 2007 », à la grande joie de l'assemblée.

Il y a une dizaine d'années, les chiffres sortaient directement de l'horloge ; Pavel en était sûr. Ils s'approchaient lentement et inéluctablement, grandissaient à chaque coup de minuit, et dans sa mémoire s'étaient gravés les chiffres austères – en bleu et sans aucune fioriture – : « 1996 ». Maman avait dit alors : « Presque trois six », et les chiffres avaient semblé inquiétants.

Mais maintenant, ça va mieux. Maintenant, on est en 2007.

Natacha était partie un mois plus tôt. (Ça allait mieux, ben voyons. Super, même!) Son vol comportait évidemment une escale à Moscou ; le premier avion devait partir tôt le matin (dans la nuit en fait) et Pavel s'était plusieurs fois imaginé son premier jour sans elle ; le réveil le tirerait du sommeil à huit heures, il abaisserait tristement ses pieds tout chauds sur le sol de décembre, et c'est alors qu'il penserait : « Voilà, je suis tout seul... » Mais les choses s'étaient passées différemment, et de façon bien plus banale. Pour commencer, il avait eu une panne d'oreiller ; et en même temps qu'un soleil rachitique, c'est un appel en provenance de l'aéroport de Cheremetievo qui l'avait réveillé. Natacha se plaignait d'avoir oublié d'acheter du crédit téléphonique,



et elle avait peur de se trouver à court à un moment décisif. « Là, à Cheremetievo, c'est compliqué de recharger avec ces automates débiles, et pas moyen de faire de la monnaie... » Pavel était passé en tourbillon dans la cuisine, cherchant ce qu'il pouvait avaler en vingt-cinq secondes, puis avait foncé au centre-ville, debout dans un taxi collectif, afin d'arriver plus vite dans une boutique de téléphonie pour déposer quelques centaines de roubles sur le compte de Natacha. Il avait dû prendre ses jambes à son cou, oui, au lieu de les laisser pendre tristement sur le sol; néanmoins, c'était bien son premier jour sans Natacha.

Ce jour fut si peu tragique, d'ailleurs, que c'en était écœurant. Il s'était achevé comme il avait commencé; des amis s'étaient procuré des billets gratos pour un concert médiocre, et il s'était dissous dans une bousculade joyeuse et absurde à l'entrée, dans et à la sortie de la salle... Mais cela ne changeait rien à l'essentiel. Quand une catastrophe vient de se produire, peu importe ensuite quelles figures décrivent les corps en tombant, dans une buée glacée, au milieu des débris de dural!

Pavel reste donc seul; sa chérie est partie aux States (à Pittsburgh plus précisément) pour y poursuivre ses études puis faire un stage, peut-être trouver du travail et subséquemment y faire sa vie.

Natacha avait choisi un domaine d'études rare, la technologie des fours industriels (« Pas très féminin, comme spécialité », avait un jour fait remarquer la mère de Pavel, la bouche en cul-de-poule.). Or l'institut de Technologie de leur ville menace chaque année de supprimer cette spécialité, faute d'étudiants. Dans le bureau du doyen se déroulent régulièrement des entretiens bienveillants, paternalistes, pour décider de qui l'on va transférer, et dans quelle faculté. « Pas question! » ricanait

Natacha. Natacha se battit jusqu'au bout. Pas parce qu'elle vouait une adoration particulière à ses fours à verre ; non, ils étaient moches, tout hérissés de lampes et ils puaien. C'était juste une question de caractère. Et Natacha avait un fichu caractère...

Sa première idée fixe avait été de poursuivre ses études dans une université de Saint-Pétersbourg qui portait un nom typique de l'époque de Pierre le Grand, l'institut des Mines. Soit grâce au programme Erasmus<sup>1</sup> qui venait d'être mis en place et qui lui permettrait d'entrer en mastère après sa quatrième année, soit en se destinant à un emploi précis (et elle cherchait activement une usine qui pourrait l'engager) ; bref, par tous les moyens. S'ensuivirent des expéditions sans fin dans les bureaux du doyen et du rectorat, des coups de téléphone en direction des rives de la Néva, etc. Puis elle s'était calmée.

Une nouvelle idée lui était alors venue. Elle avait découvert que ce n'était pas si difficile que ça, en fait, d'aller terminer ses études aux États-Unis ; il existait même un programme de bourses spécial. Simplement, peu de monde était au courant. Et seule Natacha, à force de creuser les sites Internet étrangers avec une obstination de taupe, avait réussi à dénicher ces informations. Ce n'était pas compliqué : il suffisait juste d'affûter son anglais après l'avoir dégrossi dans des cours du soir, puis de tester l'extrême limite de sa patience dans les couloirs de l'ambassade. Fidèle au poste, Pavel avait toujours été à ses côtés. Il n'arrivait pas à croire qu'elle partirait pour de vrai. Et puis, elle était partie comme si c'était un jeu. Et il se retrouvait à traîner tout seul au milieu de décembre, les lèvres desséchées par le vent et gercées par le froid, douloureuses au contact de l'écharpe.

---

1. Programme d'échanges universitaires.

Les soirées sont insupportables, quand, sous l'éclairage féerique des lampadaires qui saupoudrent de la neige, il se sent tel une épave. Il se frotte alors les yeux comme s'il avait la fièvre, reste assis tout seul sous les lampadaires, complètement hébété. Puis il se couche de bonne heure, ou plutôt s'effondre dans son lit.

Natacha, dès son arrivée à Pittsburgh, a pris l'habitude de se connecter à Skype<sup>1</sup> (c'est le matin chez elle, tandis que lui est en pleine prostration fiévreuse); mais ils n'arrivent pas vraiment à se parler. Pavel ne fait aucun effort pour paraître en forme devant le microphone spongieux comme un champignon vénéneux; il voit même dans sa torpeur maussade, son air veule, un signe de noblesse et de fidélité, voire un reproche. (« Tu vois, je souffre. ») Natacha, de son côté, est visiblement nerveuse. Peut-être à cause de problèmes qu'elle rencontre là-bas. Mais ils s'aiment, et l'amour ne prédispose pas aux conversations paisibles. Au bout de dix à quinze minutes de torture – Pavel s'efforce héroïquement de tenir plus longtemps, encore, encore (comme au bon vieux temps, et dans d'autres circonstances) –, il finit par raccrocher, avec mauvaise conscience. Ensuite, il lui arrive parfois de s'extirper de son appartement; il ressort dans la cour enneigée et glaciale, prend l'habituel taxi collectif dans lequel les gens en surplus voyagent debout, arborant des poses sinistres de pendus. Il fait le tour de ses amis de la fac – du moins du peu qu'il en reste. Ils ont fait leurs études ensemble à l'institut de Pédagogie de la ville, à la faculté des Sciences sociales et humaines – et très souvent, les gens qu'ils rencontraient leur demandaient, parfois non sans ironie :

---

1. Programme de visiophonie sur Internet.

« Et qu'est-ce que vous y apprenez? »

C'était comme ça cinq ans auparavant, et ça l'est toujours; et tout ce temps n'a pas permis à Pavel de formuler une réponse claire à cette question. Au contraire, il a de plus en plus honte d'avoir reçu ce genre de formation – inconsistante. Telle la couverture bleue, solide, d'une attestation de diplôme... mais sans pages intérieures. Ou encore de beaux dessins en filigrane à l'intérieur et des tampons impressionnants, mais rien d'écrit.

Si seulement cela avait été plus gai avec ses amis, une fois que tous les thèmes ont été balayés par la rivière du temps et qu'on sirote sa bière dans un silence troublé seulement par le bruit du réfrigérateur!

Prenons Igor, à qui Pavel rend visite régulièrement. Igor est un type mal fichu, obèse, et tout simplement laid avec ses yeux rapprochés, qui se trouve en permanence dans un état frisant l'exaltation; il se réjouit chaque fois bruyamment de sa visite, apporte dans sa chambre clandestinement (ses parents sont à la maison), un ersatz de Guinness: des bouteilles noires et lisses, comme si elles venaient d'être fabriquées. Et amères comme un médicament pour le foie.

Igor se prend pour un écrivain. Il semble, hélas, y croire sérieusement. Ses récits, à vrai dire assez pitoyables – l'auteur reste obstinément fidèle au genre de la science-fiction – sont parfois même refusés dans la revue locale pour adolescents (dont le rédacteur en chef, un type solide, moustachu, et qui a l'air sur sa photo d'un macho typique, a écrit dans sa rubrique: « Hourra! La neige est enfin arrivée! Ce matin je me suis gelé le bout des oreilles! » Beurk.) Mais Igor n'en souffre pas et n'en fait pas un complexe; il continue de noircir page après page, avançant comme un bulldozer aveugle, en dépit des obs-

tacles... et même du simple bon sens ! Quand ils avaient dix-sept ans et qu'au beau milieu d'un cours ennuyeux Igor faisait passer à Pavel une feuille déchirée avec son dernier « chef-d'œuvre », cela pouvait encore être drôle au second degré ; mais à présent qu'ils ont vingt-trois ans et que l'un continue de lire sa prose à l'autre avec le plus grand sérieux, découvrant à chaque fois une salade invraisemblable qui ne s'est pas bonifiée d'un pouce dans l'intervalle, et qui contient toujours les mêmes indigestes cyborgs...

« Quoi de neuf ? » demande Igor avec enthousiasme, alors qu'avec des mines de conspirateurs ils entament une des bouteilles. Quoi de neuf ? Seigneur, qu'aurait-il bien pu se passer durant ces quelques jours sans oxygène ?

Pavel repart de là avec un arrière-goût aigre de Guinness, encore plus déprimé que s'il était resté chez lui. Mais il le sait bien : il reviendra, et plutôt deux fois qu'une – il n'a pas d'autre endroit où aller.

Décembre touche à sa fin.

Quand le nouvel an s'annonce, tout proche, et que, comme d'habitude, une agitation fébrile s'empare des centres commerciaux – et pas seulement d'eux –, Pavel s'anime un peu, annonce qu'il n'a pas l'intention de réveillonner et qu'il ira se coucher. Et ce n'est que trop compréhensible. Ô noble deuil ! Mais le jour même du 31 décembre, Pavel se laisse bêtement persuader. Danila s'apprête à fêter le nouvel an avec quelques amis de son club de jeux de rôles ; il embarque Igor avec lui, et tous deux réussissent finalement à décider Pavel.

Celui-ci s'habille, maussade, tandis que ses parents se disputent et dressent les saladiers sur la table, et qu'à la télé alternent les deux images clés de cette fin d'année :

la trogne indignée de Loukachenko<sup>1</sup> et la maquette de la future « tour Gazprom<sup>2</sup> ». Tout dans ce bâtiment rappelle les années quatre-vingt-dix : la pauvreté de la conception architecturale, l'impression de ciment brut sur les côtés... Une espèce de glaïeul monstrueux. Pavel a un peu étudié l'architecture, et si... Et si... Il ne faut plus penser à ça. La pression va lui écrabouiller le cerveau et faire jaillir les larmes ! Il est bientôt 20 heures et il faut se dépêcher pour être à temps chez ces foutus copains de Danila.

Les foutus copains forment en fait une foule des plus hétérogènes, dans laquelle plus de la moitié des invités ne connaît personne. Dans la cuisine, des filles coincées arrivent à peine à discuter entre elles au sujet des salades, tandis que dans le salon des garçons coincés préfèrent se taire d'un air important, en buvant chacun dans son coin et en faisant semblant de n'avoir jamais rien vu de plus passionnant que cette bacchanale à la télé. Igor essaie par tous les moyens de les dégeler et se comporte comme un bateleur de foire. Apparemment, il n'a vraiment pas pigé qu'on le regarde avec une hostilité non déguisée.

« Je connais un mec, non mais vraiment, le type limite dingue. Et donc une fois il se retrouva tout seul pour le réveillon. Et il avait tellement la haine que quand les douze coups se sont mis à sonner, il est monté sur l'appui de fenêtre et il a passé sa bite par l'entrebâillement de la fenêtre, genre : "Tiens, va te faire voir, nouvel an !" »

---

1. Président de Biélorussie, en conflit avec les autorités russes au sujet de la hausse des prix des hydrocarbures livrés par la Russie à la Biélorussie.

2. Ce projet de tour, qui devait héberger le siège social de la compagnie d'hydrocarbures d'État Gazprom, et qui menaçait de défigurer le centre historique de Saint-Petersbourg, a été abandonné suite aux protestations de la population.

Silence. Tous sont plongés dans la contemplation du volcan formé par les petites boucles artificielles sur la tête d'Alla Borissovna<sup>1</sup>.

« Mais de toute façon, il n'y avait personne dans la rue à ce moment-là. Puisqu'il était minuit. Qui donc espérait-il choquer ? ajoute Igor d'une voix moins assurée.

— Et il ne s'est rien gelé, par hasard ? » demande d'un ton dégoûté l'un des invités, un rouquin qui a sans doute pitié d'Igor.

Ce gars s'est ensuite retrouvé à côté de Pavel, et ils se sont à peine adressé la parole de toute la nuit. Pavel a appris qu'il travaillait sur un chantier. Il refuse de toucher à la « Poutinka<sup>2</sup> » et a amené lui une bouteille de vodka ukrainienne de luxe. Pavel a par trois fois remarqué que les ongles de son voisin luisent d'un éclat curieusement vif – comme les têtes des champignons dans la vinaigrette. Son voisin surprend son regard et confirme : deux jours plus tôt, il était passé dans un salon de beauté et « avait fait ce qu'il fallait ».

Tout en ingurgitant une dose de vodka et en plantant les dents dans une tomate fraîche – d'une étourdissante fadeur après la vodka –, Pavel pense sombrement que c'est ça le signe des temps : un ouvrier du bâtiment aux ongles manucurés ! Ce n'est pas si absurde, d'ailleurs. On assiste à une redistribution des rôles, et voilà qu'est arrivée l'ère, non pas des techniciens mais des travailleurs manuels, des gars avec plein de temps libre, de fric et de force et qui, surtout, ne se prennent pas la tête. Tout est dorénavant

---

1. Alla Borissovna Pougatcheva, célébrisissime (en Russie) chanteuse de variétés, née en 1949 et star incontestée du petit écran depuis les années 60.

2. Marque populaire de vodka, jouant sur le nom du président Poutine.